

« SANS L'ACCOMPAGNEMENT D'ELOI JE NE SERAIS PAS ALLÉE AU BOUT »

Reportage à la Plaine (49)

Nouvel acteur de l'accompagnement à l'installation, la société à mission* Eloi propose des scénarios de reprise pour mettre en relation des cédants avec un pool d'acquéreurs dont elle connaît les attentes.



Marylène Tripogney et Camille Fournier, coordinatrice Grand Ouest d'Eloi. La raison d'être d'Eloi est d'agir pour transmettre des fermes à une nouvelle génération d'agriculteurs, tout en assurant leur transition vers des pratiques agro-écologiques.

« Sans nous substituer aux acteurs traditionnels que sont la Chambre d'agriculture, la Safer, les collectivités territoriales et le monde associatif, nous mettons tout en œuvre pour faciliter et réussir la reprise d'une exploitation », explique Camille Fournier, coordinatrice Grand Ouest d'Eloi, créée en 2019 (lire encadré). En témoigne Marylène Tripogney, 33 ans, qui vient de s'installer en élevage caprin près de Cholet.

Vidéo bien faite

« Roudoudou, je n'aime pas quand tu pleures ». Le bouc Roudoudou est malade. Pour le protéger du froid, Marylène l'a installé au chaud sous une couverture de survie. Après avoir passé la nuit sous le hangar pour le surveiller, elle raconte son parcours d'installation tout en gardant un œil sur l'animal : « J'étais mère au foyer... Quand ma dernière est entrée à l'école, j'ai voulu faire quelque chose pour moi. Un jour, j'ai poussé la porte d'une chèvrière... ». C'est décidé, Marylène sera éleveuse caprine. Elle décroche son BPREA en septembre 2021. Objectif: quitter la Picardie pour s'installer au sud de la Loire. « Parce que l'élevage caprin y est plus répandu, qu'il y a de la collecte, qu'on y trouve techniciens et vétérinaires spécialisés... ».

Je me suis sentie moins seule face à la machine administrative

La jeune femme se met en quête d'une ferme à reprendre. Membre du groupe Facebook « Conseils en élevage caprin », elle repère une annonce d'Eloi... « J'ai cliqué sur la vidéo et voilà, je suis ici... ». Évidemment, cela ne s'est pas fait d'un coup de baguette magique! « La vidéo était bien tournée et montrait l'ensemble des bâtiments. J'ai envoyé un message pour avoir plus d'infos et on a fait une visio. Puis j'ai fait une dizaine d'allers-retours pour régler les démarches ».

Scénario réadapté

« Il s'agissait d'un élevage bio en bovins allaitants, précise Camille Fournier. L'exploitant étant décédé accidentellement,

sa famille tenait à ce que la ferme reste en bio. Nous avons imaginé une reprise en grappe avec trois projets pouvant s'installer sur ces bâtiments et 110 ha de terres ».

« Cela me convenait, poursuit Marylène, 40 ha me suffisaient largement. Au départ, le scénario envisagé prévoyait de conserver du bovin allaitant, de créer un atelier de petits ruminants avec transformation (mon projet) et d'installer un maraîcher ».

Mais un élément change la donne: Marylène découvre une laiterie locale alignée sur ses valeurs. Elle s'oriente alors vers une reprise complète des terres et des bâtiments pour créer un élevage caprin en autonomie alimentaire et sans transformation: « Pouvoir me concentrer sur la partie élevage diminuait les risques liés à mon installation ».

Clef de l'accompagnement

Ne lui reste plus qu'à mettre les choses en place... L'occasion pour Marylène de se refaire le film: « N'étant pas issue du milieu agricole, avec tous les interlocuteurs que j'ai eu à rencontrer, il y a sûrement des choses que j'aurais loupées. Je peux dire maintenant que sans cet accompagnement, je ne serais pas allée au bout... Heureusement Héloïse, mon accompagnatrice Eloi, me boostait: ne lâche pas, on va te trouver des solutions. C'est elle qui a mis en place le rétro-planning. Chaque semaine on échangeait en visio. Elle me disait: ça, c'est en route, j'ai eu le responsable, il va t'appeler, tu n'as plus qu'à signer... Avec elle, je me suis sentie moins seule face à la machine administrative ».

Ça y est: les chevrettes de Marylène sont pleines, la salle de traite est en cours d'aménagement et la production de lait démarrera au mois d'avril.

« Dans un parcours de reprise, deux conditions augmentent significativement les chances de réussite: affiner la "repreneabilité" économique de l'exploitation (notamment pour fixer son prix de vente) et multiplier les scénarios de transmission », conclut Camille Fournier.

Pierre-Yves Jouyaux.

* Société déclarant des objectifs sociaux et environnementaux.



Avec 200 chèvres en production pour une livraison de 105 000 L de lait à l'année, l'éleveuse espère être pleinement opérationnelle au printemps 2024.

GROUPAMA NOUVEAU PARTENAIRE D'ELOI

Dans les 10 ans à venir, 50 % des agriculteurs en activité partiront à la retraite et 2/3 des candidats à l'installation ne seront pas issus du monde agricole. Partant de ce constat, Maxime Pawlak et François Moret ont eu l'idée de cofonder Eloi en 2019.

Camille Fournier, coordinatrice Grand Ouest en précise le fonctionnement: « Notre raison d'être est de faire correspondre les attentes de deux générations, l'une sur le départ, l'autre qui cherche à s'installer. Le repreneur type Eloi est une femme ou un homme de 35 à 40 ans, diplômé de l'agriculture, avec un minimum d'expérience, d'apport financier

et un projet en agro-écologie. Sélectionnés sur ces critères, nous disposons d'une base de données portant sur 1000 porteurs de projet. De quoi établir des scénarios de reprise cohérents avec leurs attentes. Nous accompagnons le porteur de projet tout au long de son parcours d'installation et sommes rémunérés en cas de succès par une commission calculée sur le montant de la transmission. »

C'est pour faciliter l'accompagnement de ses sociétaires dans des projets de transmission, de diversification ou d'installation que Groupama est désormais partenaire d'Eloi.



En savoir plus :
eloi.eu